

Motivation, soutien social et résilience scolaire des élèves filles vivant dans des conditions extrêmement difficiles au lycée mamie Faitai de Bingerville en côte d'ivoire



Kouadio Yao Hervé KOFFI

Ecole Normale Supérieure d'Abidjan
koridjogon@gmail.com
<https://orcid.org/0009-0007-9403-914X>

Kubeterzie Eric SOMDA

Ecole Normale Supérieure d'Abidjan
somda.k.eric@gmail.com
<https://orcid.org/0009-0000-6129-0169>

N'goran Hubert YAO

Université de Bondoukou
ngoranhubert88@gmail.com
<https://orcid.org/0009-0005-6677-1195>

Kouakou Rodolphe MENZAN

Ecole Normale Supérieure d'Abidjan
krmenzan@gmail.com
<https://orcid.org/0009-0004-0089-7660>

Reçu : 20/10/2025

Accepté : 12/11/2025

Publié : 30/12/2025

Financement : L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts

Résumé

L'étude a pour objectif d'analyser le lien entre la motivation, le soutien social reçu et la résilience scolaire des élèves filles issues de conditions de vie difficiles. L'hypothèse stipule que les élèves filles qui développent une résilience scolaire en dépit de conditions de vie difficile sont celles qui dégagent une plus grande motivation et reçoivent un plus grand soutien social. La théorie de référence est celle de Boueyre (2004). Le site de l'étude est le lycée Mamie Faitai de Bingerville. Un échantillon de 152 élèves filles vivant dans des conditions extrêmement difficiles a été soumis à un questionnaire auto-administré et à un entretien semi directif. La méthode d'analyse des données est mixte. Analyse quantitative pour le questionnaire et qualitative pour l'entretien. Les résultats indiquent que la motivation intrinsèque de l'apprenant et le soutien social reçu par l'élève sont déterminants dans le développement ou le renforcement de la résilience de l'élève.

Mots clés : Motivation, Soutien social, Résilience scolaire des élèves filles, Conditions de vie extrêmement difficiles

Motivation, social support, and academic resilience among female students living in extremely difficult conditions at Mamie Faitai High School in Bingerville, Ivory Coast

Abstract

The aim of the study is to analyze the link between motivation, social support received, and academic resilience among female students from difficult living conditions. The hypothesis is that female students who develop academic resilience despite difficult living conditions are those who show greater motivation and receive greater social support. The reference theory is that of Boueyre (2004). The study was conducted at Mamie Faitai High School in Bingerville. A sample of 152 female students living in extremely difficult conditions completed a self-administered questionnaire and participated in a semi-structured interview. A mixed data analysis method was used, with quantitative analysis for the questionnaire and qualitative analysis for the interview. The results indicate that the learner's intrinsic motivation and the social support received by the student are decisive in developing or strengthening the student's resilience.

Keywords: Motivation, Social support, Academic resilience of female students, Extremely difficult living conditions

1- Introduction

« L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation, il n'est que ce que l'éducation fait de lui » affirme Kant (1803, p.3). Si un être d'une nature supérieure se chargeait de notre éducation, on verrait alors ce qu'on peut faire de l'homme. Celle-ci est un élément essentiel d'une société forte et durable qui permet de former des citoyens actifs et d'encourager leur développement personnel. C'est un outil nécessaire à la vie citoyenne, à la construction d'une société diversifiée et inclusive, au changement des mentalités, à la sensibilisation aux questions sociales et vitales comme l'égalité des sexes. En plus d'améliorer la qualité de vie, elle est le moyen de solution des plus grands problèmes du monde. Plusieurs réflexions sur la résilience scolaire sont menées en vue d'expliquer comment un apprenant ou un groupe d'apprenants parvient à poursuivre son développement en dépit des conditions de vie difficiles. La résilience scolaire permet d'appréhender la réussite scolaire de ces élèves en milieu dit défavorisé et leur adaptation à l'école face à un environnement familial difficile. Puentes-Neuman, Trudelet et Breton (2007) décrivent l'adaptation scolaire et sociale comme la solution à la réussite des élèves dits à risque en raison de leur exposition soutenue à un niveau élevé de stress familial.

Par ailleurs, l'école en tant qu'institution, est un lieu d'adaptation. Elle aide les élèves en situation de détresse à se reconstruire et à réussir. A travers elle, les élèves intègrent les apprentissages, acquièrent des compétences, développent leur estime de soi et la confiance en soi (Anaut 2005). C'est l'occasion pour eux d'expérimenter d'autres relations dans leur nouvel environnement qu'est l'école (leurs pairs, les enseignants). Ces nouvelles relations leur permettront d'oublier un tant soit peu la souffrance endurée à la maison, de se projeter dans l'avenir et de réussir (Anaut 2005, 2006). Parlant de résilience scolaire dans les conditions de vie difficiles, il faut indiquer que seul, l'élève n'y arrive pas ; Il lui faut un soutien. C'est ce que Colley, (1996) appelle « mentors ». Cyrulnik, (2001) évoque le terme de « tuteurs de résilience », Anaut (2005 ; 2006 , p.36) de « tuteurs de développement à l'école ». En tant qu'institution, l'école est aussi un lieu de protection des apprenants dits à risque contre toutes formes de maltraitance, de stress. Les conditions de précarité, de maltraitance et stress ne devraient pas

être considérées comme une fatalité. Elles devraient plutôt être vues comme un stimulant à l'effet de renforcer sa réussite. Les conditions de vie difficiles ont retenu notre attention. En effet, l'environnement familial et scolaire favorable conditionnent la réussite en général des apprenants. Cependant, d'autres filles ou d'autres personnes vivent dans des conditions extrêmement difficiles et réussissent malgré tout.

Selon Menzan (2022), les conditions de vie difficiles rapportées chez des élèves concernent les états de tristesses et de calme fréquents, des difficultés à se reposer à la maison, des problèmes financiers chez l'un des deux parents, des difficultés d'apprentissage, des cas de parents malades, les fournitures scolaires incomplets, le redoublement scolaire, l'état de santé fragile, l'indisponibilité de l'un des parents ainsi que le châtement corporel. Selon lui, ces difficultés rencontrées par les élèves sont susceptibles de constituer des entraves à leur bien-être et leur épanouissement scolaire. Trottier (1983) aborde la difficulté scolaire en ces termes : la catégorisation en « élèves en difficultés » et en « élèves en réussite » découle directement du fonctionnement du système éducatif, cette dichotomie est logique dans une institution qui classe et qui sélectionne les individus. Selon lui, c'est l'école qui désigne les élèves en réussite et les élèves en difficultés en fonction des exigences imposées. Hussenet et Santana (2004) présentent la difficulté scolaire comme un continuum allant de difficultés légères et passagères à des difficultés importantes et persistantes. Les élèves qui présentent des difficultés comportementales sont reconnus comme étant les plus difficiles à intégrer en classe (Kauffman et Landrum, 2009), leur expérience scolaire est moins positive que celle des autres catégories d'élèves en difficultés. Bosson, Tra bi Tra et Bamaba (2024) ont rapporté que les adolescents issus de type de famille monoparentale manifestent plus de comportement à risques que ceux issus de famille biparentale. Nous pouvons également citer les situations d'handicaps physiques qui constituent une difficulté sur la santé mentale chez certains apprenants.

La moquerie constitue également une difficulté quand celle-ci affecte le rendement des apprenants, Banty et Diarrassouba (2024) l'expliquent clairement dans l'impact de la moquerie sur l'apprentissage. Selon eux, la moquerie peut justifier l'absentéisme chez certains apprenants pour raison de frustration et créer un manque de confiance et d'assurance.

Le mot « résilience » qui vient du mot latin « re-salire » (ressaut, résilier), est régulièrement employé dans les sciences physiques où il désigne l'aptitude d'un matériau à résister aux chocs et à reprendre une forme convenable. En psychologie, Freud considère que pour être résilient, il faut avoir été traumatisé (Cyrulnik 2001). Il affirme que la souffrance et l'action sont les conditions d'accès à l'état de résilient. Cyrulnik (2001) atteste que « la résilience n'est pas un simple retour à l'équilibre intérieur, mais au contraire, amène ceux qui la traversent à un processus, à un style de vie qui rend différent ceux qui ont souffert et qui ont agi sur leurs « souffrances ». La souffrance entraîne une prise de conscience, c'est-à-dire, la responsabilité pour ceux qui ont été éprouvés de décider de ne plus vivre cette situation en étant résolu à se projeter dans un avenir meilleur pour réussir. Paradoxalement, ceux n'ayant pas connu l'adversité vivent simplement sans combat. Le tuteur de résilience, qui est une personne affective, une relation « aidante » sur laquelle il est possible de s'appuyer pour se reconstruire. C'est dire que la résilience est un processus interactionnel entre un sujet en difficulté et une « relation aidante ». Aussi, l'on note que la résilience est une capacité à se construire avec les autres dans un processus de liaison avec l'autre qui peut être un ami, un camarade d'école, une relation aidante, un enseignant, un tuteur de résilience. Anaut (2006, p.36) parle de « tuteurs de développement ». Ces relations permettent à l'apprenant d'oublier un tant soit peu la souffrance, de prendre appui sur eux pour rebondir. Nous pouvons à quelque niveau que nous soyons, recourir un jour à quelqu'un pour nous aider à supporter soit notre douleur, soit notre maladie,

soit notre traumatisme et vice versa. Le remaniement du passé, un facteur de résilience, permet de survivre au malheur et à garder espoir, une raison de vivre.

On note également que la résilience comporte des facteurs qui rendent les individus résilients (Pourtois, 2007) : La structure familiale où l'on observe la discipline éducative, la qualité de la communication, les interactions chaleureuses et positives, le support et l'affection.

Les valeurs sociales où l'on perçoit la solidarité, les valeurs d'entraide, et de tolérance sociale, la diversité des supports et des ressources sociales. L'on note que l'élève ne peut être résilient seul, cela passe par des réseaux de relations et d'expériences qu'il entretient avec son environnement. Dans les interactions à l'école, dans la famille, avec les membres de la communauté que les mécanismes de protection et de risque interagissent pour construire la résilience de l'apprenant. C'est pourquoi, pour Cyrulnik et Pourtois. (2007), la résilience est un changement de paradigme et l'adversité n'est pas un obstacle, mais plutôt un socle pour la réalisation de l'élève et de son groupe social.

Malgré toutes ces difficultés, les études montrent qu'il est possible que des élèves en dépit de ces difficultés puissent réussir. Les développements scientifiques sur ce sujet ont permis de souligner l'importance de la résilience scolaire chez ces élèves qui traversent les conditions de vie difficiles. Selon Bouteyre. (2004), la résilience scolaire se reconnaît au fait qu'un élève poursuit normalement sa scolarité alors qu'en raison des difficultés qui l'accable devrait échouer. Ionescu (2004) aborde dans le même sens lorsqu'il écrit : « c'est une infirmation de la probabilité d'échec chez les élèves à risque qui réussissent leur scolarité ». En effet, plusieurs auteurs ont mis en exergue les facteurs de protection propres à l'environnement scolaire. Selon eux, les élèves résilients sont ceux qui ont des comportements favorables à la réussite scolaire (bonne écoute en classe, ont un intérêt pour l'apprentissage scolaire, travaillent bien en équipe en classe et sont assidus).

La réussite des élèves résilients est la capacité des élèves à puiser les ressources en eux pour réussir alors que tout prédit leur échec. « Être à mesure de poursuivre une scolarité dans des conditions difficiles prédisant un échec et réussir est appelé réussite » (Bouteyre, 2008, p.34). Par ailleurs, la réussite scolaire d'un élève s'explique par un résultat. Cependant, c'est le résultat d'un ensemble de facteurs qui impactent la réussite scolaire des élèves. En plus des attentes formulées par l'école, ce sont les caractéristiques propres à l'élève qui sont attendues, son adaptation aux exigences de l'école et une bonne stabilité émotionnelle en condition difficile. La motivation en tant que facteur clé de l'apprentissage influence la réussite scolaire, amène l'élève à s'engager dans les apprentissages, établit ses propres critères de réussite, recherche de nouvelles stratégies d'apprentissages. Le renforcement de la confiance en soi, et de l'estime de soi, développent diverses compétences en créant pour mieux vivre en société (Anaut 2006). Interagir avec les autres en nouant des relations significatives et aidantes : les tuteurs de résilience (Cyrulnik 2001, Cyrulnik, 2004). Gonnet et Koffi (2010) parlent d'une co-construction sociale mobilisant l'action sociale et collective. A ces facteurs, il est important d'ajouter à ce qui précède le respect des règles de l'école, son dévouement au travail de groupe. Une enquête exploratoire menée auprès de certains membres du personnel d'encadrement (éducateur, inspecteur d'orientation et assistante sociale) a permis de comprendre que certaines filles du lycée Mamie Faitai de Bingerville vivent dans des conditions extrêmement difficiles qui éprouvent leur scolarité. Toutefois, avec le soutien de certains membres du personnel d'encadrement, ces filles trouvent la force de poursuivre leur scolarité et de faire des efforts pour obtenir de meilleures performances scolaires. La résilience dont font preuve, ces filles nous amène à en rechercher les facteurs explicatifs et à comprendre les mécanismes ou dynamismes psychosociaux par lesquels ces filles font face avec succès à des difficultés qui

devraient les affaiblir. Dès lors, cette étude soulève le problème de la compréhension de la résilience chez des élèves en dépit de leurs conditions de vie difficiles.

La théorie de Bouteyre (2004) est celle qui est utilisée dans cette étude. Cette théorie insiste sur Cinq (05) facteurs de résilience à savoir que des élèves peuvent surmonter leurs difficultés et s'adapter aux situations stressante et réussir. Le soutien social, avoir un réseau de soutien social (parents, amis, enseignants) ; Compétences émotionnelles (capacité à gérer les émotions, à maintenir une bonne santé mentale) ; Estime de soi et confiance en soi (avoir une perception positive de soi) ; Compétences d'adaptation (de développer des stratégies de résolution des problèmes et d'adaptation) ; Sentiment de contrôle (croyance en sa propre capacité d'agir sur sa vie scolaire). La théorie de la résilience scolaire et universitaire est certes pertinente cependant dans notre contexte une enquête exploratoire (Soumahoro, Essiomlé, Kouadio, Agahan) auprès de dix élèves vivant dans des conditions difficiles met l'accent plutôt sur les principaux facteurs : Motivation de l'élève pour s'adapter à l'école. Soutien social dont l'élève est bénéficiaire. Dans cette étude la motivation de l'élève comprend la confiance en soi et le sentiment de contrôle de Bouteyre. L'objectif de cette étude est d'analyser le lien entre la motivation, le soutien social et la résilience scolaire des élèves filles vivant dans des conditions extrêmement difficiles. L'hypothèse postule qu'il existe une relation entre la motivation, le soutien social et la résilience scolaire des élèves filles qui vivent dans des conditions extrêmement difficiles.

2- Méthodologie

2.1- Site de l'étude

Bingerville, ville située à dix-huit (18) kilomètres à l'ouest du district d'Abidjan abrite plusieurs établissements scolaires dont le Lycée Mamie Houphouët Fatai de Bingerville. Ce Lycée est un établissement scolaire secondaire public qui fait partie de la Direction Régionale de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation d'Abidjan 1 (DRENA 1). Construit sur un terrain de seize (16) hectares qui affecte la forme d'un quadrilatère en pente vers le Sud-ouest, et est situé à dix-huit (18) kilomètres d'Abidjan. Il est bordé au Nord par la route d'Abidjan et au Sud par le Centre des Métiers et d'Électricité (ancien petit village Santé) lui-même au bord de la Lagune. Le Lycée Mamie Fatai Houphouët a été créé par étapes successives. En effet, en Cours Normal en 1935 qui débute avec vingt-cinq (25) élèves, Ecole Primaire Supérieure en 1938, ensuite le Collège de Jeunes Filles en 1970 avec environ cinq cent (500) élèves. Il devient Lycée de Jeunes Filles de Bingerville et fut baptisé le 26 mai 1988 en Lycée Mamie Houphouët Fatai (L.M. H. F. B.), du nom de la sœur aînée de feu le Président Félix Houphouët Boigny, père fondateur de la République de Côte d'Ivoire. Depuis sa création, Treize (13) chefs d'établissement se sont succédés dont la première était Madame Faivre Wurth épouse Malbert. Le lycée compte aujourd'hui 4011 élèves avec 2255 élèves au premier cycle et 1791 élèves au second cycle respectant les instructions et les conseils de tout le personnel éducatif. Le premier responsable de la structure qui est le chef d'établissement est madame Coulibaly née Coulibaly Tortia Mariam, Proviseur nommé le 17 août 2020. Sous sa houlette travaillent 160 enseignants, 05 inspecteurs d'orientation, 02 inspecteurs d'éducation, 16 éducateurs et d'autres personnels repartis dans les services de l'intendance, de la cellule sociale, de la santé, de la documentation et l'informatique, etc.

2.2- Population et échantillon d'étude

La population d'étude se compose de trois (03) catégories de personnes. La première catégorie concerne les apprenantes : elles sont interrogées sur le volet de la vulnérabilité, il est question

de décrire l'impact des conditions de vie difficiles sur leur rendement scolaire. Quant à la deuxième catégorie, nous nous intéressons au service social (assistant social), qui nous a fourni des informations sur les actions posées pour accompagner les filles en état de vulnérabilité. Ils ont été interrogés sur la prise en charge effective de ces cas de filles en difficulté. La troisième catégorie comporte le personnel de l'encadrement (vie scolaire), ils sont en contact avec les apprenants ; ceux-ci ont été approchés en vue de fournir les informations sur le rendement des apprenantes.

Dans cette étude, l'échantillon se compose de 157 personnes, dont 152 élèves sélectionnés selon leur disponibilité et la convenance, une (01) assistance sociale, une (01) éducatrice et trois (03) inspecteurs d'orientation.

2.3- Techniques de collecte des données

Trois (03) techniques et outils ont été utilisés : recherche documentaire, questionnaire et entretien. Dans la recherche documentaire avec une fiche de lecture (outil) nous avons exploité des sites (google scholar, cairn...).

Le questionnaire a été administré aux élèves. Le questionnaire de l'étude comporte cinq parties qui sont relative aux informations sur les dossiers scolaires des élèves (adaptés ou non au milieu scolaire.), les conditions de vie, les soutiens reçus, le rendement de l'élève et les différentes propositions des élèves. Les axes thématiques sont : La première partie est relative à l'âge et la classe. La seconde partie en lien avec les conditions de vie difficile auxquelles sont confrontés les élèves dans leurs différentes familles ou dans les familles d'accueil en 24 items. La troisième partie concerne les soutiens reçus se traduisant par l'aide apportée aux élèves en 11 items.

L'entretien est une technique de communication orale entre un enquêteur et un enquêté. Les données recueillies sont des informations qualitatives. La forme de l'entretien est semi-directive. L'outil d'entretien est le guide d'entretien. Les entretiens avec l'assistante sociale, l'éducatrice et les trois inspecteurs d'orientation à l'aide de trois guides d'entretien ont permis d'obtenir des informations sur les techniques que les apprenants utilisent pour réussir en classe. Les entretiens nous ont permis de communiquer avec les élèves pris individuellement sur leurs conditions de vies difficiles, leurs motivations.

2.4- Techniques d'analyse et traitement des données

Deux méthodes d'analyse ont été utilisée : analyse quantitative et analyse qualitative

a- Analyse quantitative

L'analyse quantitative ou statistique des données repose sur les statistiques de type descriptif et inférentiel. Ces statistiques comprennent non seulement les tableaux de distribution de fréquence ou de données, les représentations graphiques de données les mesures de tendances et les mesures de dispersion, mais également l'analyse des relations entre les variables qui correspondent aux termes de l'hypothèse (N'da, 2015). Cette analyse est donc un processus déductif par lequel les données numériques fournissent des connaissances objectives, concernant les variables à l'étude. Elle est d'une utilité importante dans la mesure où, elle a permis de regrouper les données issues du questionnaire à l'aide de l'outil informatique. Ainsi, ces données ont été transformées en statistiques descriptive et en distribution de fréquences de moyennes. Cette méthode a permis d'expliquer à partir de calculs, de tableaux statistiques, de graphiques, l'objet d'étude basé sur les données collectées. Celles-ci ont donc été analysées dans le but d'abord de dégager les tendances et paramètres statistiques, puis de confirmer ou

infirmer la présence de liens de causalité entre les différentes variables (variable indépendantes et dépendantes) contenues dans les hypothèses de recherche. Pour élaborer le questionnaire, le logiciel sphinx a été utilisé tandis que pour analyser les données dans cette étude, il a été recouru au logiciel SPSS. Le test d'hypothèse d'indépendance khi-deux de pearson a été utilisé pour savoir s'il existe une relation entre les conditions de vie extrêmement difficile, la résilience scolaire et l'adaptation des filles.

b- Analyse qualitative

L'analyse qualitative s'intéresse avant tout aux valeurs, intentions, finalités, croyances, idéologique, etc. des êtres humains et peu aux liens de causalité. Le modèle d'analyse qualitative se concentre sur les données recueillies à partir d'entretiens, d'observations, d'études de cas, de textes, etc. (N'da,2015). La méthode d'analyse qualitative priorise l'acteur qui est au cœur du phénomène que le chercheur traite. De ce fait, elle est dans la réalité de l'enquêté. Permettant ainsi, à travers cette étude de mieux appréhender le vécu des élèves, la signification de leurs options, attitudes et comportement, ainsi que leur perception de l'environnement familial et scolaire.

Les données qualitatives issues du guide d'entretien ont permis avec la méthode phénoménologique de recueillir des informations sur les expériences de vie difficiles des élèves filles. Ces informations ont également permis de savoir comment elles ont surmonté les difficultés. Les entretiens avec l'assistante sociale, l'éducatrice et les trois inspecteurs d'orientation ont permis de confirmer les informations obtenues auprès des élèves filles.

3- Résultats

Les résultats s'articulent autour du profil sociodémographique, conditions de vie des élèves filles et facteurs explicatifs de la résilience des élèves filles.

3.1- Conditions de vie des élèves

a- Profil sociodémographique des élèves

Le profil scolaire des élèves est étudié à partir de leur âge et de leur classe.

a.1- Âge des élèves

L'âge des élèves est présenté dans l'histogramme suivant.

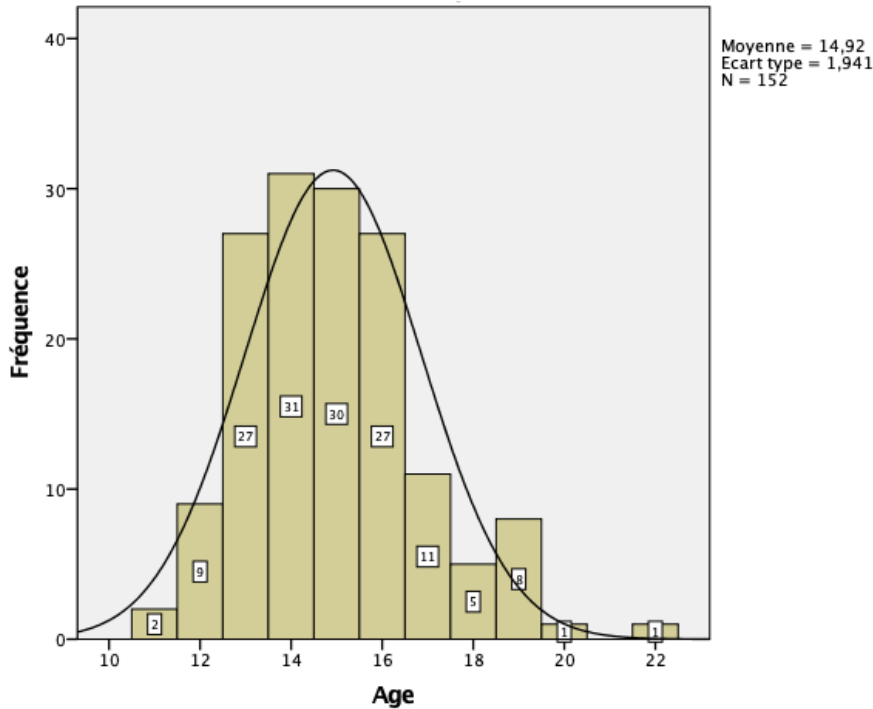


Figure 1 : Répartition des élèves selon l'âge

Source : enquêtes (Soumahoro, Essiomle, Koffi Kouadio, Agahan, Menzan, 2024)

L'observation de cette figure laisse voir que les élèves interrogées sont âgées en moyenne de 14,92 ans avec un écart type de 1,941 soit un coefficient de variation de 13%. Cette valeur témoigne d'une faible dispersion des valeurs de la série autour de la moyenne. Il faut noter que la plus âgée a 22 ans tandis que la moins âgée a 11 ans.

b- Classe des élèves

La classe des élèves est présentée dans le graphique ci-après.

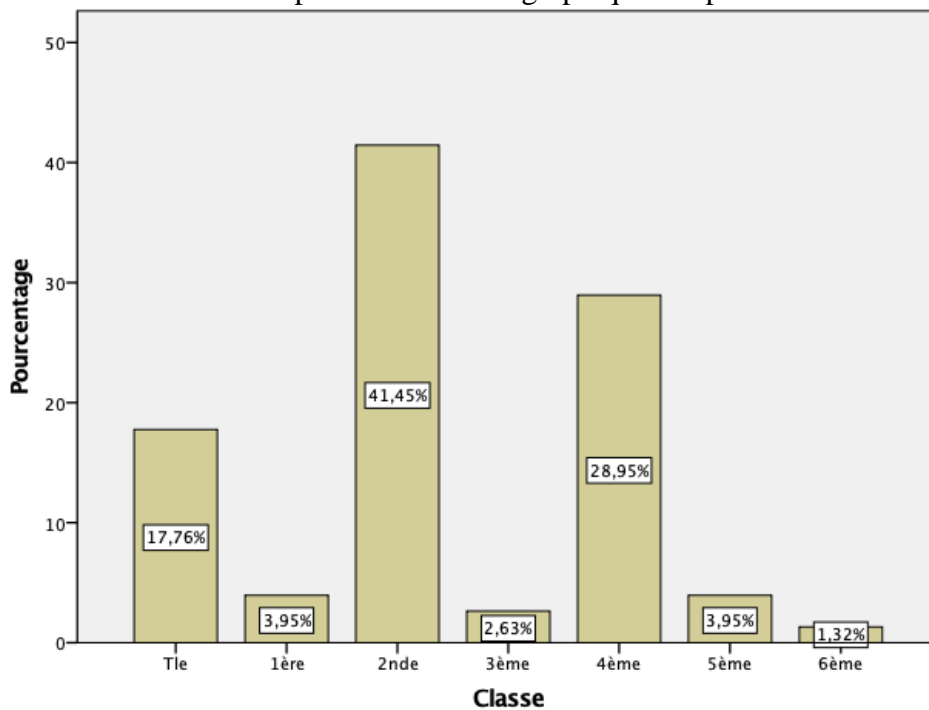


Figure 2 : répartition des élèves selon les classes

Source : enquêtes (Koffi Kouadio, Somda, Yao, Menzan, 2024)

Les élèves du second cycle représentent la majorité des enquêtés soit 63,16%. Quant à ceux du premier cycle, ils représentent une minorité de 36,85%. Plus spécifiquement, les élèves de la seconde sont fortement représentées avec un pourcentage 41,45%.

c- Personne responsable de l'élève

Les résultats indiquent que la majorité des élèves (53,95%) vivent avec papa et maman. Il s'agit des élèves vivant dans des familles nucléaires. En revanche, une proportion non-négligeable, soit 46,05%, vivent dans des familles désunies, soit 20,39% vivent avec d'autres parents (oncle, tante, grands-parents, tuteurs, etc.), 9,87% sont avec papa ; 15,79% sont avec maman.

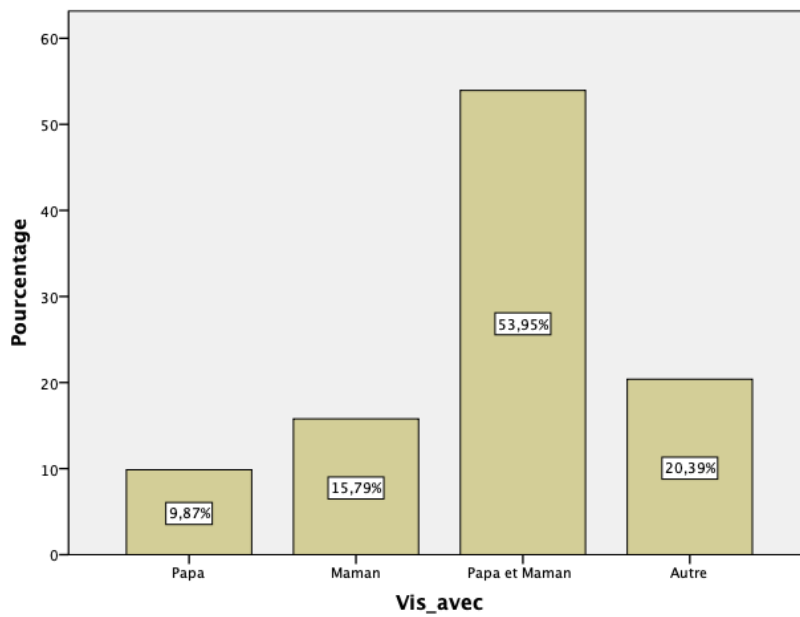


Figure 3 : Répartition des élèves selon les personnes avec lesquelles ils vivent
Source : enquêtes (Koffi Kouadio, Somda, Yao, Menzan 2024)

d- Difficultés rencontrées par les élèves

Les difficultés rencontrées par les filles sont décrites dans le tableau ci-après.

Tableau 1 : répartition selon la fréquence des difficultés

	Réponses		Pourcentage d'observations
	N	Pourcentage	
Tristesse et calme fréquent	82	12,80%	57,70%
Utilisation abusive du téléphone	58	9,10%	40,80%
Envie d'arrêt de l'école	55	8,60%	38,70%
Difficultés à suivre et comprendre les cours	54	8,40%	38,00%
Ambiance délétère à la maison	40	6,30%	28,20%
Mal être en Classe	39	6,10%	27,50%
Long trajet	39	6,10%	27,50%
Santé fragile	37	5,80%	26,10%
Difficulté de repos	31	4,80%	21,80%
Difficultés financières des parents	29	4,50%	20,40%
Problème avec l'un des amis	28	4,40%	19,70%
Parents absents ou indisponibles	23	3,60%	16,20%
Redoublante	21	3,30%	14,80%
Fournitures scolaires incomplètes	17	2,70%	12,00%
Problème avec l'un des parents	13	2,00%	9,20%
Souffrir d'un handicap	13	2,00%	9,20%
Difficultés à manger correctement	13	2,00%	9,20%
Parents malades	11	1,70%	7,70%
Travaux excessifs à la maison	10	1,60%	7,00%
Problème avec l'un de mes enseignants	10	1,60%	7,00%
Violence à l'école	7	1,10%	4,90%
Châtiment ou punition des parents	5	0,80%	3,50%
Problème avec l'un des éducateurs	3	0,50%	2,10%
Maltraitance ou abus à la maison	2	0,30%	1,40%
Total	640	100,00%	450,70%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Source : enquêtes (Koffi Kouadio, Somda, Yao, Menzan 2024)

Chez les filles interrogées, les conditions de vie difficiles rapportées dominantes dans leurs propos sont des états de tristesse et calme fréquent 57,7%, l'utilisation abusive du téléphone soit 40,8%, Envie d'arrêt de l'école qui représente 38,7%, Difficultés à suivre et comprendre les cours 38%, Long trajet 27,5%, Ambiance délétère à la maison 28,2%, Mal être en classe 27,5%, santé fragile 26,1%, Difficultés financières des parents 20,4%. Toutes ces difficultés constituent des entraves à leur bien-être.

3.2- Facteurs de résilience

La résilience des élèves est expliquée dans cette étude à partir de deux (02) variables indépendantes à savoir la motivation et le soutien social reçu

a- Lien entre la motivation des élèves et leur résilience scolaire

Il est postulé un lien entre la motivation des élèves issus de conditions de vie difficiles et leur résilience scolaire. Le tableau ci-dessous permet le croisement des variables motivation et résilience scolaire.

Tableau 2 : Distribution croisée des élèves selon leur résilience et la motivation

		Motivation élève		Total
		Non-motivé	Motivé	
Résilience scolaire	Faible	25 71,4%	10 28,6%	35 100,0%
	Modérée	14 35,0%	26 65,0%	40 100,0%
	Élevée	15 19,5%	62 80,5%	77 100,0%
Total		54 35,5%	98 64,5%	152 100,0%

Source : enquêtes (Koffi Kouadio, Somda, Yao, Menzan, 2024)

Les données obtenues indiquent que sur 77 élèves qui ont une résilience élevée, la majorité soit 80,5% sont motivées tandis que 19,5% ne sont pas motivées. En revanche sur 35 élèves qui ont une résilience faible, la majorité soit 71,4%, ne sont pas motivées.

Il est possible donc de postuler que les élèves qui développent une résilience élevée sont à l'origine motivés tandis que ceux qui ont une résilience scolaire faible ne sont pas motivés. Pour confirmer cette relation, il faut procéder à la réalisation du test de khi-deux

Tableau 3 : Test du Khi-carré entre la résilience et la motivation

	Tests du khi-carré		
	Valeur	Ddl	Sig. Asy. (bilatérale)
khi-carré de Pearson	28,356 ^a	2	,000
Rapport de vraisemblance	28,181	2	,000
Association linéaire par linéaire	26,830	1	,000
N d'observations valides	152		

a. 0 cellules (0,0%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 12,43.

V de Cramer=0,432 (Sig=0,000)

Source : enquêtes (Koffi Kouadio, Somda, Yao, Menzan, 2024)

L'hypothèse nulle HO stipule qu'il n'existe pas de lien entre ces deux variables. Vérifions HO au seuil de 5%. Les deux variables en présence étant qualitatives, le test statistique approprié est le test Khi deux d'indépendance. La réalisation du test de khi deux permet de confirmer au seuil de confiance de 95% la significativité de la relation entre la résilience scolaire et la motivation personnelle des élèves, puisque les statistiques du test Khi-deux indiquent une P value (P=0,000) inférieur à 0,05. En d'autres termes, la résilience scolaire est liée à la motivation des élèves. La force de cette relation au vu de la valeur du V de cramer est modérée V=0,432.

b- Lien entre le soutien social et la résilience scolaire

Il est postulé un lien entre le soutien social et la résilience scolaire. Le tableau ci-dessous permet le croisement des variables entre le soutien social et la résilience scolaire

Tableau 4 : Distribution croisée des élèves selon leur résilience et le soutien parental

	Soutien social		Total
	Non	Oui	

Résilience scolaire	Faible	21	14	35
		60,0%	40,0%	100,0%
	Modérée	11	29	40
		27,5%	72,5%	100,0%
	Élevée	24	53	77
		31,2%	68,8%	100,0%
Total		56	96	152
		36,8%	63,2%	100,0%

Source : enquêtes (Koffi Kouadio, Somda, Yao, Menzan, 2024)

Les données obtenues dans ce tableau indiquent que sur 77 élèves issus de conditions de vie difficiles et qui ont une résilience scolaire élevée, soit 68,8% bénéficient d'un soutien parent. Tandis que les élèves ayant une faible résilience soit 60% ne bénéficient pas de soutien parental. Les sujets qui ont une résilience modérée qui représentent la majorité 72,5% ont le soutien parental. Ces données montrent l'existence d'un lien entre le soutien parental et la résilience scolaire

Tableau 5 : Test du Khi carré résilience scolaire * soutien social

Tests du khi-carré

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
khi-carré de Pearson	10,632 ^a	2	,005
Rapport de vraisemblance	10,353	2	,006
Association linéaire par linéaire	6,617	1	,010
N d'observations valides	152		

a. 0 cellules (0,0%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 12,89.

V de Cramer=0,264 (Sig=0,005)

Source : enquêtes (Koffi Kouadio, Somda, Yao, Menzan, 2024)

L'hypothèse nulle HO stipule qu'il n'existe pas de lien entre ces deux variables. Vérifions HO au seuil de 5%. Les deux variables en présence étant qualitatives, le test statistique approprié est le test Khi deux d'indépendance. La réalisation du test de khi deux permet de confirmer au seuil de confiance de 95%. La significativité de la relation entre la résilience scolaire et le soutien social, puisque les statistiques du test Khi-deux indiquent une P value (P=0,005) inférieur à 0,05. En d'autres termes, la résilience scolaire est liée au soutien social. La force de cette relation au vu de la valeur du V de cramer est faible V=0,264.

4- Interprétation

Les premiers résultats de cette étude indiquent qu'il existe un lien significatif entre la motivation des élèves et leur niveau de résilience. Or selon Bouteyre (2004), la résilience n'est pas un trait de personnalité inné, mais plutôt un processus dynamique. La motivation personnelle peut être considérée comme un facteur interne crucial qui contribue à ce processus. Un élève motivé sera plus susceptible de persévérer face aux échecs scolaires, de fournir des efforts supplémentaires pour surmonter les obstacles et de se fixer des objectifs à long terme, ce qui sont des comportements typiques de la résilience. La motivation agit comme un moteur qui pousse l'élève à s'engager activement dans sa scolarité, même en présence de défis.

Il est plausible qu'il y ait une relation bidirectionnelle entre. Un élève motivé développe sa résilience en apprenant à gérer les difficultés, et inversement, le fait de réussir à surmonter les obstacles renforce sa confiance en lui et sa motivation. La résilience scolaire, en tant que capacité à bien s'adapter, peut ainsi alimenter un cercle vertueux où l'élève est de plus en plus motivé à apprendre et à réussir.

La théorie de Bouteyre identifie des facteurs protecteurs qui favorisent la résilience. Cette étude suggère donc que la motivation personnelle est l'un de ces facteurs permettant à l'élève de faire face aux risques de décrochage ou d'échec scolaire.

Les résultats montrent dans un second temps que le soutien social est lié à la résilience scolaire chez les élèves. Selon Bouteyre (op.cit.), la résilience n'est pas un trait inné, mais plutôt une capacité qui se construit grâce à l'interaction de facteurs internes et externes. Le soutien social, qu'il provienne des pairs, de la famille, des enseignants ou d'autres adultes significatifs, constitue une ressource externe précieuse. Il peut se manifester par un soutien émotionnel (être écouté et compris), un soutien instrumental (recevoir de l'aide pour les devoirs) ou un soutien informationnel (obtenir des conseils). Ces apports externes agissent comme un filet de sécurité qui permet à l'élève de mieux faire face aux défis scolaires.

La faiblesse de la relation (V de Cramer = 0,264) est également pertinente au regard de la théorie de Bouteyre. Elle rappelle que la résilience est un phénomène multidimensionnel. Le soutien social, bien qu'important, n'est qu'un des nombreux facteurs impliqués. D'autres variables, comme les ressources internes de l'élève (estime de soi, motivation, compétences), ainsi que d'autres facteurs externes (environnement familial stable, qualité de l'école), contribuent également à la résilience. La faible force de la relation suggère que, pour un élève, la résilience ne dépend pas uniquement de l'existence d'un soutien social, mais aussi d'une combinaison complexe d'autres facteurs.

5- Discussion

L'hypothèse postule que le soutien social reçu par des élèves du Lycée Mamie Faitai de Bingerville vivant dans les conditions de vie difficiles influence leur résilience scolaire.

Cette hypothèse a fait l'objet d'un test statistique qui indique une p value ($p=0,000$) inférieure à 0,005. Le test confirme donc la significativité de la relation et permet d'affirmer au seuil de risque $\alpha =5\%$. A la lumière de ces résultats obtenus, il est possible d'affirmer que la motivation de l'apprenant participe à sa résilience scolaire. Autrement dit le fait qu'un élève soit motivé participe effectivement au développement de sa résilience.

Les résultats de l'étude confirment les travaux des auteurs du concept de résilience en général (Cyrułnik, 2006) et de résilience scolaire (Bouteyre, 2004 ; 2008). Ces résultats valident le fait que l'adaptation au milieu scolaire (réussite et conduites prosociales) des élèves vivant dans des conditions de vie extrêmement difficiles dépend de leur capacité à surmonter les épreuves, l'adversité grâce à deux facteurs principaux : motivation et soutien social.

Des résultats de travaux antérieurs abondent dans le même sens que ceux de la présente étude. En ce qui concerne l'effet de la motivation sur la résilience, l'étude de Martin et Marsh (2009) montre qu'il existe un lien entre la motivation intrinsèque et la résilience chez les élèves. Il ressort de leur étude que lorsque l'élève bénéficie d'une motivation sans conditions à aller à l'école, il se fixe des objectifs, ce qui le rend plus robuste face aux difficultés. On trouve cependant des résultats d'étude qui ne soutiennent pas cette thèse. C'est le cas de l'étude de Oshio et al. (2018). D'après ces derniers, il n'existerait pas toujours un lien significatif entre la motivation et la résilience surtout lorsqu'il s'agit de populations spécifiques telles que les élèves

en grande difficultés ou élèves en contextes scolaires difficiles. Dans ces conditions, la motivation peut être affectée par le milieu, et dans des environnements très défavorables, elle peut ne pas suffire à elle seule à générer la résilience. L'écart entre ces résultats et les nôtres pourrait s'expliquer par le terrain (ici ivoirien) d'étude ou la population cible de l'étude (ici, élèves filles en conditions extrêmement difficiles).

Les résultats indiquent dans un second temps qu'il existe une corrélation entre le soutien social et la résilience chez les élèves filles en conditions extrêmement difficiles. Ces résultats trouvent un écho favorable dans la littérature existante. Les résultats d'étude obtenus par Masten (2001) montrent que le soutien social, qu'il émane des parents, des pairs ou des enseignants est très bénéfique à l'élève. En effet, selon ces résultats, ce soutien aide l'élève à mieux gérer son stress, à se sentir comme bénéficiant d'un relationnel positif ainsi qu'à développer plus facilement des stratégies d'adaptation. Celle-ci est un élément fondamental pour pouvoir surmonter les difficultés liées aux études par exemple. Toutefois, d'autres résultats d'étude montrent que les premiers résultats méritent d'être nuancés. Tedeschi et Calhoun (2004) dans leur étude sont parvenus aux résultats selon lesquels le soutien social ne produit pas toujours le résultat escompté. Il peut ne pas avoir d'incidence significative sur la résilience de l'élève si ce dernier ne développe pas une perception positive de ce soutien. Pour ces auteurs, l'élève qui bénéficie d'un soutien social peut être résilient si seulement si il ne l'interprète pas comme une source de pression, de contrôle.

Les résultats de cette étude ne peuvent être généralisés car un seul site ne peut pas permettre une telle généralisation. Peut-être un site comme un établissement d'excellence pourrait nous instruire davantage sur les capacités de résilience des élèves filles.

CONCLUSION

Dès les premiers instants de cette étude, cette étude visait à mettre en évidence le lien qui existe entre la motivation, le soutien social reçu et la résilience chez les élèves filles vivant des conditions extrêmement difficiles au Lycée Mamie Faitai de Bingerville à Abidjan en Côte d'Ivoire. Cet objectif a nécessité l'investigation du terrain d'étude afin d'y collecter des données. Celles-ci ont fait l'objet d'un traitement statistique qui a révélé deux faits saillants. D'une part, les résultats mettent en exergue la corrélation qui existe entre la motivation des apprenantes et leur résilience scolaire. Autrement dit, les premiers résultats de cette étude révèlent un lien significatif entre la motivation des élèves filles du Lycée Mamie Faitai et leur résilience scolaire. Ainsi plus les élèves filles vivant dans des conditions extrêmement difficiles sont motivées plus elles sont résilientes face aux difficultés scolaires. D'autre part, les résultats indiquent un lien significatif entre le soutien social reçu et la résilience scolaire chez ces apprenantes. Ainsi, plus ces apprenantes reçoivent un soutien social plus grande est leur résilience.

De ces résultats, nous pouvons retenir que la motivation et le soutien social sont deux facteurs cruciaux nécessaires aux élèves filles surtout en conditions de vie extrêmement difficiles pour surmonter les difficultés.

Pour susciter la motivation de ces apprenantes, il serait indéniable de mettre en place des programmes où des femmes ayant réussi, issues de milieux similaires, peuvent servir de mentors. Leur succès peut inspirer et montrer aux jeunes filles que l'éducation est une voie vers un avenir meilleur. Il faut aussi veiller à offrir des services de conseil pour les aider à surmonter les traumatismes et le stress liés à leurs conditions de vie. Un soutien émotionnel peut leur donner la résilience nécessaire pour se concentrer sur leurs études. Il faut naturellement veiller à ce que l'environnement scolaire soit sécurisé pour la jeune fille.

S'agissant du soutien social, il faut également envisager le mentorat. Celui-ci est susceptible de développer chez ces élèves une confiance en soi, des compétences en communication et des aspirations professionnelles. Aussi, serait-il important d'envisager le tutorat des pairs dans les établissements afin d'emmener ces élèves tutorés, cela peut créer un réseau de solidarité. Il est nécessaire que les enseignants encouragent ces apprenantes en félicitant les efforts et non les résultats. Il n'est pas inutile de proposer aux parents qu'à défaut de grands moyens matériels, il est nécessaire de soutenir émotionnellement leurs enfants.

BIBLIOGRAPHIE

ANAUT Marie (2005). « Le concept de la résilience et application clinique ». *Recherche en Soins Infirmiers*, N° 82. Consulté le 15 décembre 2021 sur Cairn.info-revue-recherche-en-soins-infirmiers.

ANAUT Marie (2006). L'école peut-elle être facteur de résilience ? *Cairn.info*. Consulté le 17 janvier à l'adresse : <https://www.cairn.info-revue-recherche-en-soins-infirmier>.

ANAUT Marie (2015). « La résilience : évolution des conceptions théoriques et des applications cliniques ». *Recherche en Soins Infirmiers*, N° 121, pp. 28-39.

BANTY Aristide et DIARRASSOUBA Moussa (2024). « Impact de la moquerie sur l'apprentissage des sciences de la vie et de la terre : cas du lycée de garçons Gnalega Mémé Jérémie de Bingerville ». *Frantice.net*.

BOSSON Anne-Marie Christine, TRA BI TRA Antoine et BAMBBA Béatrice. (2024). « Influence du type de famille monoparentale et biparentale sur le comportement à risque des adolescents en milieu scolaire à Abidjan ». *European Journal of Social Sciences Studies*, Volume 9, N° 4.

BOUTEYRE Éloi (2004). *Réussite et résilience scolaire chez l'enfant de migrants*. Paris : Dunod.

BOUTEYRE Éloi (2008). *La résilience scolaire, de la maternelle à l'université*. Paris : Berlin.

COLLEY Helen (1996). *Mentoring for social inclusion*. London : Routledge.

CYRULNIK Boris (2001). *Les vilains petits canards*. Paris : Odile Jacob.

CYRULNIK Boris (2017). Résilience, entretien avec Cyrulnik-Boris. *Asile.ch*.

CYRULNIK Boris et POURTOIS Jean-Pierre (2007). *École et résilience*. Paris : Odile Jacob.

GARBARINO James (1995). *Raising children in a socially toxic environment*. San Francisco: Jessey-Bass-Publisher.

GONNET Gérald, KOFFI Jean-Marc et CYRULNIK Boris (2010). *Résilience, cicatrice, rébellion*. Paris : l'Harmattan.

HUSENET André et SANTANA Philippe (2004). *Le traitement de la grande difficulté scolaire au collège et à la fin de la scolarité obligatoire*.

IONESCU Serban (2011). *Traité de résilience assistée*. Paris : PUR.

KAUFFMAN James et LANDRUM Timothy (2009). *Characteristics of Emotional and Behavioral Disorders of Children and Youth* (9ème éd.). Merrill.

MARTIN Andrew et MARSH Herbert (2009). « The relationship between a new resilience measure and an expanded list of academic outcomes: A pilot study ». *The Australian Educational Researcher*, 36(1), pp. 1-17.

MASTEN Ann (2001). « Ordinary magic: Resilience processes in development ». *American Psychologist*, 56(3), pp. 227-238.

MENZAN Kouakou Rodolphe (2022). « Résilience scolaire et réussite éducative chez des élèves issus de conditions de vie difficiles : cas des élèves de l'inspection préscolaire et primaire de Dabou 2 ». *Acaref.net*.

OSHIO Atsushi, TAKU Kanako, HIRANO Masahiro et SAEED Maryam (2018). « Resilience and psychological distress: The moderating roles of self-esteem and social support ». *Japanese Psychological Research*, 60(1), pp. 74-85.

POURTOIS Jean-Pierre (2007). *École et résilience*. Paris : Odile Jacob.

PUNTES-NEUMAN Guillermina, TRUDEL Michel et BRETON Sophie (2007). « L'élève à risque et l'expression de la résilience : une étude longitudinale centrée sur la personne ». *Revue des Sciences de l'Éducation*, Volume 33, N° 3, pp. 623-646.

TEDESCHI Richard et CALHOUN Lawrence (2004). « Posttraumatic growth: Conceptual foundation and empirical evidence ». *Psychological Inquiry*, 15(1), pp. 1-18.

TROTTIER Claude (1983). « Le processus de socialisation à l'école ». In CLOUTIER Richard, MOISET Jean et OUELLET Roland *Analyse sociale de l'éducation* (pp. 87-104). Montréal : Boréal Express.

Biographie des auteurs

Kouadio Yao Hervé KOFFI

Né en 1987 dans la ville de Bondoukou au nord-est de la Côte d'Ivoire, Docteur KOFFI est marié légalement et père de deux (02) enfants. Celui-ci a soutenu sa thèse unique de doctorat en Psychologie option Psychologie Sociale le 08 octobre 2021 à l'Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody Abidjan en Côte d'Ivoire. Il est recruté le 26 juillet 2023 lors du concours national de recrutement des Assistants de l'enseignement supérieur comme enseignant-chercheur à l'Ecole Normale Supérieure d'Abidjan en Sciences de l'Éducation où il est affecté dans l'unité pédagogique Psychosociologie de l'Éducation. Ses travaux portent sur les thématiques suivantes : les comportements à risque de conflits conjugaux, le problème de performances scolaires, les comportements à risque de santé, l'adaptation et la résilience scolaires, les comportements à risque de violence en milieu scolaire.

Kubeterzie Eric SOMDA

Dr SOMDA Kubetetzie Eric est Psychologue, Enseignant-chercheur au Département des Sciences de l'Éducation de l'École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan. Titulaire d'un doctorat en psychologie, option psychopathologie de la vie sociale, il a exercé pendant une dizaine d'années comme travailleur social en milieu scolaire.

Ses travaux portent principalement sur le bien-être psychologique des personnels scolaires et des élèves, ainsi que sur les dynamiques psychosociales influençant la qualité de vie en milieu éducatif. Il s'intéresse également aux dispositifs de prévention et de promotion de la santé mentale au sein des organisations éducatives.

N'goran Hubert YAO

Dr Yao N'Goran Hubert, psychologue du travail et des organisation. Enseignant Chercheur à l'Université de Bondoukou. Mes centres d'intérêt portent entre autres sur la psychologie du travail et la psychopathologie du travail, la résilience scolaire, etc..

Kouakou Rodolphe MENZAN

Dr Menzan Kouakou Rodolphe est enseignant-chercheur à l'École Normale Supérieure d'Abidjan (ENS-Abidjan), où il exerce au sein du Département des Sciences de l'Éducation. Spécialiste de la psychosociologie de l'éducation et de la psychocriminologie, ses travaux s'inscrivent dans les domaines des représentations sociales, des usages et de l'appropriation des technologies de l'information et de la communication (TIC). Ses recherches portent également sur les phénomènes de violence et de déviance en milieu éducatif, ainsi que sur l'accompagnement psychosocial des apprenants en difficulté et la promotion de la réussite éducative.

Copyrights

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication sont accordés à la revue. *L'article qui est sous la licence Creative Commons Attribution-Non Commercial 4.0 International, est la propriété intellectuelle de cet(s) auteur(s).* [Djimigwe](https://www.revuedjimigwe.com) © 2025 by [ENS-ABIDJAN](https://www.revuedjimigwe.com) is licensed under CC BY-NC 4.0 consultable sur le site <https://www.revuedjimigwe.com>